

## MUSIQUE DE CHAMBRE – itinéraire Schumann

Samedi 29 mars 2008 20h30  
Strasbourg Cité de la musique et de la danse

Matthias **Goerne** baryton  
Eric **Schneider** piano

**Robert Schumann** (1810 - 1856)

### **Trois Lieder**

Tief im Herzen trag' ich Pein, opus 138 n°2  
Gebet opus 135 n°12  
Requiem, opus 90b n°7

### **Frauenliebe und Leben, opus 42**

N°1 - *Seit ich ihn gesehen*  
N°2 - *Er, der Herrlichste von allen*  
N°3 - *Ich kann's nicht fassen, nicht glauben*  
N°4 - *Du Ring an meinem Finger*  
N°5 - *Helft mir, ihr Schwestern*  
N°6 - *Süßer Freund, du blickest*  
N°7 - *An meinem Herzen, an meiner Brust*  
N°8 - *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan*

---

### **Zwölf Lieder, opus 35**

N°1 - *Lust der Sturmnacht*  
N°2 - *Zu Augsburg steht ein hohes Haus*  
N°3 - *Wanderlied*  
N°4 - *Erstes Grün*  
N°5 - *Sehnsucht nach der Waldgegend*  
N°6 - *Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes*  
N°7 - *Wanderung*  
N°8 - *Stille Liebe*  
N°9 - *Frage*  
N°10 - *Stille Tränen*  
N°11 - *Wer machte dich so krank ?*  
N°12 - *Alte Laute*

## Robert Schumann Lieder

Les trois thèmes caractéristiques exprimés par les compositeurs romantiques sont la solitude, l'amour et la mort. C'est la densité, la profondeur et la richesse des climats suscités par ces thèmes qui ont fasciné Schubert comme Schumann. L'un et l'autre ont fait appel aux mêmes poètes et parfois aux mêmes vers ! Mais, alors que les notes de Schubert suivent fidèlement la narration et la respiration du texte, Schumann utilise le matériau littéraire comme la trame d'un récit. Sa création personnelle s'échappe vers d'autres horizons. Schumann, on l'oublie trop souvent, fut aussi un remarquable écrivain, au point qu'il hésita entre musique et littérature.

Dans ses partitions, il invente des sonorités qui correspondent aux mots donnant à l'écriture une étonnante modernité, bien en avance sur son époque. C'est l'univers de la *Phantasie* grâce à laquelle l'esprit divague, s'éloigne du récit, égare la logique de la respiration et se tourne vers l'improvisation. La voix comme le clavier quêtent des atmosphères, des sonorités inédites et souvent dissonantes, comme l'écho des symphonies et des cycles de pièces pour piano dont il révolutionne le langage harmonique. Pour l'interprète, le défi apparaît dans toute son étrangeté, mais aussi son évidence : restituer un élan proche de la perte de raison sans s'éloigner d'une absolue rigueur musicale. Schumann impose que nous correspondions à la dimension inouïe de son temps et de son espace. Peut-on alors oublier la personnalité de l'artiste, refuser de comprendre ce qu'il fut ?

Dans les trois Lieder qui ouvrent ce récital et qui sont extraits de divers cycles, c'est la mort qui est mise en scène. Différents visages de la mort, assurément, mais qui sculptent le cadre plus vaste des deux cycles de Lieder : *Frauenliebe und Leben*, puis *Zwölf Gedichte*.

- *Tief im Herzen trag' ich Pein* – *Au plus profond de mon cœur, je porte ma peine* – est tiré des *Spanische Liebeslieder*, opus 138 – *Chants d'amour espagnols*. Ce Lied fut composé en 1849, à l'époque du *Requiem pour Mignon* et de plusieurs scènes du *Faust*, mais aussi du *Requiem*, du *Concerto pour violoncelle* et de la *Troisième symphonie* (dite "Rhénane"). Les troubles mentaux assaillent alors Schumann et leur fréquence devient de plus en plus régulière. La série des *Spanische Liebeslieder* a pour originalité de réunir des formations instrumentales diverses, mais aussi d'une à quatre voix solistes. Le Lied qui ouvre ce récital évoque, dans la traduction du texte du poète portugais Luis de Camoens (1524-1580), le chagrin et la solitude.

- L'adieu au monde est plus tragique encore avec *Gebet*, le cinquième et dernier Lied des *Gedichte der Königin Maria Stuart*, opus 135 – *Poèmes de la reine Marie Stuart*. En effet, l'année 1852 est marquée par l'abandon de l'écriture de lieder, mais aussi par l'apparition de pièces majeures comme les *Phantasiestücke*, opus 111 pour piano. Schumann démissionne du conservatoire de Düsseldorf car son état psychologique est devenu trop préoccupant. Il comprend qu'il ne pourra plus longtemps encore contrôler les manifestations de sa maladie. *Gebet* est la prière que Marie Stuart aurait pu déclamer. Du moins, Schumann l'imagine et, de fait, il s'identifie au destin tragique de cette reine. Sous sa plume, la *Prière* devient un cri de détresse : « O Dieu, mon souverain Roi, mon Dieu ! Délivre-moi ! »

- *Requiem*, opus 90b est le Lied ajouté à la suite du cycle alors achevé des *Sechs Gedichte*, opus 90 – *Six poèmes* de Lenau. Cette septième page de 1850 est le propre *Requiem* du compositeur. Il choisit un vieux cantique

catholique dans lequel il laisse s'exprimer une femme qui, restée seule, confie sa peine à la musique. Il renoue avec le thème de *L'Amour et la Vie d'une femme*, demandant implicitement à Clara qu'elle prie pour le salut de son âme. A cette déploration profondément religieuse s'ajoute un sentiment de culpabilité qui rend cette page d'autant plus bouleversante.

- Au cours de l'été 1840, précisément entre les 11 et 12 juillet, Schumann met en musique huit poèmes d'Adelbert von Chamisso (1781-1838). Ces huit pages qui composent *L'Amour et la Vie d'une femme – Frauenliebe und Leben, opus.42* – sont la projection de la vie de Clara auprès de l'homme qu'elle aime. Schumann rêve alors tout haut de cette destinée, traduisant en musique et dans le style Biedermeier, le portrait et les sentiments de l'autre. L'auditeur découvre une jeune femme aimante, son acceptation des fiançailles, sa vie d'épouse et de mère. Il l'accompagne en paroles et en musique jusque dans la tombe, l'ultime poème. Schumann livre ainsi ses angoisses et ses espoirs en structurant l'œuvre grâce au choix des tonalités. Ainsi, l'élan de la jeunesse et de l'espoir (*si* bémol) pressent également celui d'une vie qui se referme sur la mort en revenant à des couleurs empruntées aux tonalités de *ré* et *si* bémol. Par ce message d'amour, Schumann prend ses distances avec le visage de l'Aimée. Œuvre prémonitoire, mais aussi partition d'un pouvoir narratif fascinant, *L'Amour et la Vie d'une femme* exprime déjà les profondeurs de l'âme, une analyse que les musiciens et les premiers psychanalystes de la Vienne de 1900 ne tarderont pas à déchiffrer.

*Seit ich ihn gesehen – Depuis que je l'ai vu* (1) ouvre le recueil avec une pudeur d'autant plus raffinée que Schumann ne cesse d'hésiter sur le choix de la tonalité. La joie et le doute, l'indécision, l'élan et l'intimité des propos multiplient les opportunités de digressions. C'est déjà la naissance d'une passion. *Er, der herrlichste von allen – Lui, le plus magnifique de tous* (2) affirme la foi en un avenir radieux. Voici le portrait à la fois physique et moral de l' élu de son cœur. La voix est ardente, à peine contenue par le piano en retrait, s'abandonnant aux caresses de la passion. *Ich kann's nicht fassen, nicht glauben – Je ne puis le concevoir ni le croire* (3) fait quelques détours vers l'aria d'opéra. La jeune femme clame son exaltation au monde entier. Dans le Lied suivant - *Du Ring an meinem Finger – Toi, anneau à mon doigt* (4) – elle redevient plus sereine. Elle promet et rassure dans le calme revenu, sans solennité. L'atmosphère religieuse est la révélation de son accord éternel. L'ombre de Clara plane sur ces quelques lignes. Des doutes assaillent toutefois la pensée de la jeune mariée dans *Helft mir, ihr Schwestern – Aidez-moi, vous mes sœurs* (5). Elle cherche le soutien de son entourage alors que disparaissent dans le lointain les accords d'une marche nuptiale aux couleurs "mendelssohniennes". *Süsser Freund, du blickest – Doux ami, tu portes tes regards* (6). Les teintes sombres évoquent alors la perte encore possible de l'autre. Par le truchement de la voix et la sobriété extrême de l'accompagnement, le compositeur traduit l'angoisse qu'il ne peut dissimuler : celle d'un avenir qu'il pressent tragique et dont il craint à chaque mesure qu'il ne vienne briser son bonheur. *An meinem Herzen, an meiner Brust – Sur mon cœur, sur ma poitrine* (7) révèle dans le temps qui passe si vite, le pressentiment commun que les heures sont comptées. La voix a mûri, mais malgré l'apparente gaieté, on ne peut oublier le galop inquiétant des premières mesures. *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan – Maintenant, tu m'as fait mal pour la première fois* (8) annonce la disparition de l'amour. Marche funèbre, déclamation tragique, fusion du clavier et de la voix, puis dissociation des deux (amants)... Schumann utilise avec génie tous les ressorts de l'écriture pour nous conduire devant la tombe. Grâce au monologue qui s'impose bientôt, il place l'auditeur seul devant son destin. Le clavier est retourné aux couleurs de la première pièce. Ainsi, la boucle est bouclée.

Septembre 1840. Schumann vient d'épouser Clara Wieck. Après une perte d'inspiration, il se remet à la composition de plusieurs cycles de mélodies, mais aussi dans l'euphorie du moment, à l'écriture d'une *Première symphonie "du printemps"*. Près de 140 Lieder voient bientôt le jour, la moitié de toute sa production. Parmi tous les cycles et pièces éparses, *Zwölf Gedichte (Douze poèmes)*, opus 35 sont les premiers. Schumann a sélectionné quelques-unes des poésies de Justinus Kerner (1786-1862). Ce médecin poète était un fervent adepte du spiritisme, d'une nature pessimiste, profondément dépressif. Les correspondances avec la psychologie de Schumann sont multiples : accès de véhémence, exaltation, chagrins secrets. Les poèmes de Kerner sont indissociables les uns des autres. Autant ceux d'Eichendorff dans le *Liederkreis*, opus 3, par exemple, apparaissent comme des mondes clos, regroupés les uns à la suite des autres, autant ceux de Kerner baignent dans des atmosphères complémentaires. Il s'agit en effet moins d'un Liederkreis que d'une Liederreihe (suite de Lieder). Nous entrons dans un univers dépressif, celui d'un Schumann terrifiant, halluciné et déjà atteint de troubles mentaux.

*Lust der Sturmnacht – Désir d'une nuit d'orage* (1) s'ouvre avec une violence inattendue, celle d'un voyageur dans la nuit. La densité rythmique d'une page de Schubert nous apparaît comme un hommage au maître viennois ! Cette houle aux dynamiques presque symphoniques est brutalement interrompue par le Lied suivant, *Stirb, Lieb' und Freud' ! – Adieu, amour et joie !* (2). Curieuse pensée alors que son auteur connaît le bonheur dans sa vie privée. Il choisit l'intimité d'un choral qui évoque ceux de Bach. La solennité du propos évoque une jeune fille saisie par l'appel divin. Le climat de mystère et d'une austérité presque médiévale porte la voix jusqu'au murmure. *Wanderlied – Chanson de marche* (3) renoue avec l'esprit de la marche allemande, d'une aventure qui mènera l'amoureux vers sa bien-aimée, quoi qu'il en coûte ! *Erster Grün – Premiers bourgeons* (4) plonge le poète dans la douceur d'une nature renaissante, seul refuge possible à une âme romantique tourmentée. La voix transcrit l'humilité du poète ; elle s'éloigne de tout effet qui pourrait voiler la clarté d'un monde sans arrière-pensées. *Sehnsucht nach der Waldgegend – Nostalgie de la forêt* (5) amplifie avec un legato chargé d'harmonies raffinées le sentiment de solitude et de bien-être. Rarement, une mélodie de Schumann n'a approché avec plus de saveur et de grain l'écriture de Brahms. *Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes – Toast à un ami défunt* (6) rejoint la solennité du second Lied. L'accompagnement est des plus sobres ; il évoque la mémoire du défunt, mais les harmonies glissent vers la profondeur des timbres wagnériens. *Wanderung – Pérégrination* (7) rejoint la marche du *Wanderlied*, mais c'est à nouveau d'un homme libre et en communion avec la nature dont il est question. Son irrésistible marche en avant se brise rapidement sur le Lied suivant, *Stille Liebe – Amour secret* (8). Le calme, presque le silence, et l'intimité de la confession durent une éternité. Progressivement, la mélodie se fait plus sombre et plus grave. Le Wanderer se rapproche de sa bien-aimée et il exprime sa douleur par des sentiments chargés d'amertume. Une fois encore, le repos ne peut venir que de la nature. *Frage – Question* (9) s'avère le Lied le plus bref, approfondi jusque dans les arpèges du piano, mettant en valeur la solitude du poète dont le dernier souffle demeure interrogatif. *Stille Tränen – Larmes secrètes* (10) est l'un des plus célèbres lieder de Schumann. Surgissant des profondeurs du piano, il ne cesse de gonfler son refrain. *Wer macht dich so krank ? – Qui t'a rendu si malade ?* (11) montre le vrai visage de l'œuvre, à la fois énigmatique et profondément ancrée dans les atmosphères nocturnes. Le murmure traduit la plainte du poète, réfugié dans une pensée que l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire*, Jean-Jacques Rousseau, a magnifiée : "la nature ne peut me faire du mal, alors que les hommes m'ont blessé". Le dernier lied, *Alte Laute – Vieux airs* (12) est à la fois chant et récitatif. La partition précise qu'il doit être interprété « toujours plus doucement et lentement ». Le

poète et le musicien nous quittent comme dans un écho, aux confins du silence. Une fois encore, c'est vers Wagner, et plus particulièrement *Tristan et Isolde*, que l'on se tourne.

## **Tief im Herzen trag' ich Pein, opus 138 n°2**

Tief im Herzen trag' ich Pein,  
muß nach außen stille sein.  
Den geliebten Schmerz verhehle  
tief ich vor der Welt Gesicht;  
und es fühlt ihn nur die Seele,  
denn der Leib verdient ihn nicht.  
Wie der Funke frei und licht  
sich verbirgt im Kieselstein,  
trag' ich innen tief die Pein.

## **Gebet, opus 135 n°12**

O Gott, mein Gebieter, ich hoffe auf dich!  
O Jesu, Geliebter, nun rette du mich!  
Im harten Gefängnis, in schlimmer Bedrängnis  
Ersehne ich dich;  
In Klagen, dir klagend, im Staube verzagend,  
Erhör', ich beschwöre, und rette du mich!

## **Requiem, opus 90 n°7**

Ruh' von schmerzreichen Mühen  
Aus und heißem Liebesglühen!  
Der nach seligem Verein  
Trug Verlangen,  
Ist gegangen  
Zu des Heilands Wohnung ein.

Dem Gerechten leuchten helle  
Sterne in des Grabes Zelle,  
Ihm, der selbst als Stern der Nacht  
Wird erscheinen,  
Wenn er seinen  
Herrn erschaut im Himmelspracht.

Seid Fürsprecher, heil'ge Seelen!

## **La souffrance est au fond de mon cœur**

La souffrance est au fond de mon cœur,  
Au dehors, il faut paraître serein.  
La chère souffrance, je l'enfouis,  
Je la cache au regard du monde.  
L'âme seule la ressent,  
Le corps ne la mérite pas.  
Comme au coeur du silex est cachée  
L'étincelle claire et libre,  
Au fond de moi, je porte ma souffrance.

## **Prière**

O Dieu, mon souverain roi, j'espère en toi !  
O Jésus, bien-aimé, délivre-moi !  
Depuis les rigueurs de mon cachot, depuis ma profonde détresse,  
Je te désire avec ardeur,  
Au désespoir et gémissant dans la poussière,  
Exauce-moi, je t'en conjure, sauve-moi !

Sois délivré des douloureuses peines  
et des brillants tourments de l'amour.  
Celui qui aspirait  
à la béatitude céleste  
a rejoint  
la demeure du Seigneur!

De brillantes étoiles éclaireront  
Dans la nuit du tombeau le Juste  
Qui apparaîtra lui-même  
Comme astre de la nuit,  
Quand il contempera  
Son Seigneur dans la splendeur des cieux

Ames des bienheureux, intercédez en sa faveur

Heil'ger Geist, laß Trost nicht fehlen.  
Hörst du? Jubelsang erklingt,  
Feiertöne,  
Darein die schöne  
Engelsharfe singt:

Ruh' von schmerzenreichen Mühen  
Aus und heißem Liebesglühen!  
Der nach seligem Verein  
Trug Verlangen  
Ist gegangen  
Zu des Heilands Wohnung ein.

## **Frauenliebe und Leben, opus 42**

### ***Seit ich ihn gesehen***

Seit ich ihn gesehen,  
Glaub ich blind zu sein;  
Wo ich hin nur blicke,  
Seh ich ihn allein;  
Wie im wachen Traume  
Schwebt sein Bild mir vor,  
Taucht aus tiefstem Dunkel,  
Heller nur empor.

Sonst ist licht- und farblos  
Alles um mich her.  
Nach der Schwestern Spiele  
Nicht begehrt ich mehr,  
Möchte lieber weinen,  
Still im Kämmerlein;  
Seit ich ihn gesehen,  
Glaub ich blind zu sein.

***Er, der Herrlichste von allen***

Esprit Saint, prodigue tes consolations.  
N'entends-tu pas retentir les chants d'allégresse,  
Les accents solennels  
Auxquels se mêlent  
Les douces harmonies des harpes séraphiques.

Sois délivré des douloureuses peines  
Et des brillants tourments de l'amour!  
Celui qui aspirait  
à la béatitude céleste  
a rejoint  
la demeure du Seigneur

## **Les Amours et la Vie d'une Femme**

### ***Depuis que je l'ai vu***

Depuis que je l'ai vu,  
J'ai l'impression d'être aveugle ;  
Où que je regarde,  
Je ne vois que lui ;  
Comme dans un rêve éveillé,  
Son image se dresse devant moi,  
Et dans la profonde nuit,  
Elle surgit encore plus brillante.

Tout est sans éclat et sans couleur  
Autour de moi,  
Les jeux de mes sœurs  
Ne m'intéressent plus,  
Je préfère pleurer  
En silence dans ma petite chambre ;  
Depuis que je l'ai vu,  
J'ai l'impression d'être aveugle.

***Lui, le plus noble de tous***

Er, der Herrlichste von allen,  
Wie so milde, wie so gut!  
Holde Lippen, klares Auge,  
Heller Sinn und fester Mut.

So wie dort in blauer Tiefe,  
Hell und herrlich, jener Stern,  
Also er an meinem Himmel,  
Hell und herrlich, hehr und fern.

Wandle, wandle deine Bahnen,  
Nur betrachten deinen Schein,  
Nur in Demut ihn betrachten,  
Selig nur und traurig sein!

Höre nicht mein stilles Beten,  
Deinem Glücke nur geweiht;  
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,  
Hoher Stern der Herrlichkeit!

Nur die Würdigste von allen  
Darf beglücken deine Wahl,  
Und ich will die Hohe segnen,  
Segnen viele tausendmal.

Will mich freuen dann und weinen,  
Selig, selig bin ich dann;  
Sollte mir das Herz auch brechen,  
Brich, o Herz, was liegt daran?

### ***Ich kann's nicht fassen, nicht glauben***

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,  
Es hat ein Traum mich berückt;  
Wie hätt er doch unter allen  
Mich Arme erhöht und beglückt?

Mir war's, er habe gesprochen:

Lui, le plus noble de tous,  
Si tendre, si bon !  
Lèvres pures, yeux limpides,  
Esprit clair et courage.

Comme dans les immensités bleues  
Brille radieusement chaque étoile,  
Il brille dans mon ciel,  
Clair et noble, sublime et lointain.

Va, va ton chemin,  
Je ne peux que contempler ton éclat.  
Que le contempler en toute humilité,  
Qu'être heureuse et triste !

Dédaigne mes prières silencieuses  
Qui ne veulent que ton bonheur ;  
Dédaigne-moi, moi qui ne suis rien,  
Ô étoile de splendeur !

Seule la plus méritante de toutes  
Doit être l'heureux objet de ton choix,  
Et je bénirai l'élue  
Mille et mille fois.

Alors je me réjouirai et pleurerai,  
Et je serai heureuse, heureuse ;  
Et si mon cœur doit se briser  
Brise-toi, ô cœur, qu'importe !

### ***Je ne puis le comprendre ni le croire***

Je ne puis le comprendre ni le croire,  
Un rêve a dû me tromper ;  
Comment, parmi toutes a-t-il pu me choisir,  
Moi, pauvre fille, et m'élever jusqu'à lui ?

Il me semble qu'il a dit :

"Ich bin auf ewig dein,"  
Mir war's - ich träume noch immer,  
Es kann ja nimmer so sein.

O laß im Traume mich sterben,  
Gewieget an seiner Brust,  
Den seligen Tod mich schlürfen  
In Tränen unendlicher Lust.

### ***Du Ring an meinem Finger***

Du Ring an meinem Finger,  
Mein goldenes Ringelein,  
Ich drücke dich fromm an die Lippen,  
Dich fromm an das Herze mein.

Ich hatt' ihn ausgeträumet,  
Der Kindheit friedlich schönen Traum,  
Ich fand allein mich, verloren  
Im öden, unendlichen Raum.

Du Ring an meinem Finger  
Da hast du mich erst belehrt,  
Hast meinem Blick erschlossen  
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

Ich will ihm dienen, ihm leben,  
Ihm angehören ganz,  
Hin selber mich geben und finden  
Verklärt mich in seinem Glanz.

Du Ring an meinem Finger,  
Mein goldenes Ringelein,  
Ich drücke dich fromm an die Lippen  
Dich fromm an das Herze mein.

### ***Helft mir, ihr Schwestern***

« Je suis pour toujours à toi. »  
Il me semble – mais je rêve encore,  
Cela ne pourra jamais être.

Que je meure dans ce rêve,  
Bercée sur sa poitrine,  
Que je boive la mort heureuse  
Dans les larmes d'une joie infinie.

### ***Toi, bague que j'ai au doigt***

Toi, bague que j'ai au doigt,  
Ma petite bague en or,  
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres  
Et sur mon cœur.

J'étais arrivée au bout  
Du beau rêve paisible de l'enfance,  
Je me trouvais seule, perdue  
Dans un vide désolé, sans fin.

Alors, bague que j'ai au doigt,  
Tu m'as, la première,  
Ouvert les yeux  
Sur l'inépuisable valeur de la vie.

Je le servirai, vivrai pour lui,  
Serai à lui tout entière,  
Et me donnant à lui, serai  
Transfigurée par son rayonnement.

Toi, bague que j'ai au doigt,  
Ma petite bague en or,  
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres  
Et sur mon cœur.

### ***Aidez-moi, ô sœurs amies***

Helft mir, ihr Schwestern,  
Freundlich mich schmücken,  
Dient der Glücklichen heute mir,  
Windet geschäftig  
Mir um die Stirne  
Noch der blühenden Myrte Zier.

Als ich befriedigt,  
Freudigen Herzens,  
Sonst dem Geliebten im Arme lag,  
Immer noch rief er,  
Sehnsucht im Herzen,  
Ungeduldig den heutigen Tag.

Helft mir, ihr Schwestern,  
Helft mir verscheuchen  
Eine törichte Bangigkeit,  
Daß ich mit klarem  
Aug ihn empfangen,  
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.

Bist, mein Geliebter,  
Du mir erschienen,  
Gibst du mir, Sonne, deinen Schein?  
Laß mich in Andacht,  
Laß mich in Demut,  
Laß mich verneigen dem Herren mein.

Streuet ihm, Schwestern,  
Streuet ihm Blumen,  
Bringet ihm knospende Rosen dar,  
Aber euch, Schwestern,  
Grüß ich mit Wehmut  
Freudig scheidend aus eurer Schar.

### ***Süßer Freund, du blickest***

Süßer Freund, du blickest

Aidez-moi, ô sœurs amies,  
A me bien parer !  
Servez-moi, aujourd'hui, dans mon bonheur.  
Soigneusement  
Ceignez mon front  
De myrte en fleur.

Contente  
Et le cœur joyeux,  
Je me blottissais dans les bras du bien-aimé,  
Mais lui,  
Le cœur anxieux,  
Attendait impatiemment ce jour.

Aidez-moi, mes sœurs,  
Aidez-moi à bannir  
Cette angoisse absurde,  
Que je puisse l'accueillir,  
L'œil clair,  
Lui, source de toute joie.

Es-tu, mon bien-aimé,  
Venu à moi ?  
Me donnes-tu, soleil, ton éclat ?  
Avec dévotion,  
Avec humilité,  
Je m'incline devant mon maître.

Répandez des fleurs,  
Ô sœurs, devant lui,  
Apportez-lui des roses en bouton.  
Mais vous, sœurs,  
Je vous salue avec peine,  
Même si je quitte joyeusement votre compagnie.

### ***Doux ami, tu me regardes***

Doux ami, tu me regardes,

Mich verwundert an,  
Kannst es nicht begreifen,  
Wie ich weinen kann;  
Laß der feuchten Perlen  
Ungewohnte Zier  
Freudig hell erzittern  
In dem Auge mir.

Wie so bang mein Busen,  
Wie so wonnevoll!  
Wüßt ich nur mit Worten,  
Wie ich's sagen soll;  
Komm und birg dein Antlitz  
Hier an meiner Brust,  
Will in's Ohr dir flüstern  
Alle meine Lust.

Weißt du nun die Tränen,  
Die ich weinen kann,  
Sollst du nicht sie sehen,  
Du geliebter Mann?  
Bleib an meinem Herzen,  
Fühle dessen Schlag,  
Daß ich fest und fester  
Nur dich drücken mag !.

Hier an meinem Bette  
Hat die Wiege Raum,  
Wo sie still verberge  
Meinen holden Traum.  
Kommen wird der Morgen,  
Wo der Traum erwacht,  
Und daraus dein Bildnis  
Mir entgegen lacht.

***An meinem Herzen, an meiner Brust***

An meinem Herzen, an meiner Brust,

Surpris.  
Tu ne peux comprendre  
Pourquoi je pleure ;  
Laisse les inhabituelles  
Perles de mes larmes  
Trembler joyeusement  
Dans mes yeux.

Mon cœur est si anxieux  
Et pourtant si joyeux !  
Que ne puis-je m'exprimer  
Avec des mots !  
Viens, pose ta tête  
Sur mon sein,  
Je vais te murmurer  
A l'oreille toute ma joie.

Comprends-tu à présent  
Les larmes que je verse ?  
Ne devais-tu pas les voir,  
Mon bien-aimé ?  
Reste sur mon cœur,  
Sens-le battre,  
Que je te serre fort,  
Plus fort contre moi !

A côté de mon lit,  
Il y a place pour le berceau  
Qui cachera  
Mon tendre rêve.  
Et quand, au matin,  
Le rêve s'éveillera,  
C'est ton image, du berceau,  
Qui me sourira.

***Sur mon cœur, sur mon sein***

Sur mon cœur, sur mon sein,

Du meine Wonne, du meine Lust!

Das Glück ist die Liebe, die Lieb ist das Glück,  
Ich hab's gesagt und nehm's nicht zurück.

Hab' überschwenglich mich geschätzt  
Bin überglücklich aber jetzt.

Nur die da säugt, nur die da liebt  
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;

Nur eine Mutter weiß allein  
Was lieben heißt und glücklich sein.

O, wie bedaur' ich doch den Mann,  
Der Mutterglück nicht fühlen kann!

Du lieber, lieber Engel, du,  
Du schauest mich an und lächelst dazu!

An meinem Herzen, am meiner Brust,  
Du meine Wonne, du meine Lust!

### ***Nun hast du mir den ersten Schmerz getan***

Nun hast du mir den ersten Schmerz getan,  
Der aber traf.  
Du schläfst, du harter, unbarmherz'ger Mann,  
Den Todesschlaf.

Es blicket die Verlaßne vor sich hin,  
Die Welt ist leer.  
Geliebet hab ich und gelebt, ich bin  
Nicht lebend mehr.

Ich zieh mich in mein Innres still zurück,  
Der Schleier fällt,  
Da hab ich dich und mein verlornes Glück,

Toi, ma joie ! toi, ma félicité !

Le bonheur est l'amour, l'amour est le bonheur,  
Je l'ai dit, et ne m'en dédis pas.

Je me croyais comblée,  
Mais ne connais qu'aujourd'hui la vraie joie.

Seule celle qui soigne aime  
L'enfant qu'elle nourrit.

Seule une mère sait  
Ce qui s'appelle amour et bonheur.

Oh, comme je plains l'homme  
Qui ne peut connaître les joies de la maternité !

Toi, mon cher, très cher ange,  
Tu me regardes et tu souris !

Sur mon cœur, sur mon sein,  
Toi, ma joie, toi, ma félicité !

### ***Pour la première fois tu m'as fait mal***

Pour la première fois, tu m'as fait mal,  
Très mal.  
Tu dors, homme cruel et sans pitié,  
Du sommeil de la mort.

La délaissée regarde autour d'elle,  
Le monde est vide.  
J'ai aimé et vécu,  
Je ne suis plus vivante.

Je me retire en moi-même,  
Le voile tombe.  
Là, je t'ai encore, avec mon bonheur perdu.

Du meine Welt!

Toi, mon univers !

## Gedichte, opus 35

### ***Lust der Sturmnacht***

Wenn durch Berg und Tale draußen  
Regen schauert, Stürme brausen,  
Schild und Fenster hell erklirren,  
Und in Nacht die Wandrer irren,  
Ruht es sich so süß hier innen,  
Aufgelöst in sel'ges Minnen;  
All der goldne Himmelsschimmer  
Flieht herein ins stille Zimmer:  
Reiches Leben, hab Erbarmen!  
Halt mich fest in linden Armen!  
Lenzesblumen aufwärts dringen,  
Wölklein ziehn und Vöglein singen.  
Ende nie, du Sturmnacht, wilde!  
Klirrt, ihr Fenster, schwankt, ihr Schilde,  
Bäumt euch, Wälder, braus, o Welle,  
Mich umfängt des Himmels Helle!

### ***Stirb, Lieb' und Freud'!***

Zu Augsburg steht ein hohes Haus,  
Nah bei dem alten Dom,  
Da tritt am hellen Morgen aus  
Ein Mägdelein gar fromm;  
Gesang erschallt,  
Zum Dome wallt  
Die liebe Gestalt.

Dort vor Marias heilig' Bild  
Sie betend niederkniet,

Der Himmel hat ihr Herz erfüllt,  
Und alle Weltlust flieht:  
"O Jungfrau rein!  
Laß mich allein  
Dein eigen sein!"

### ***Nuit de tourmente***

Au dehors, sur les monts et dans les vallées,  
La pluie tombe à verse, la tourmente fait rage,  
Le vent fouette les enseignes et les vitres,  
Le voyageur égaré erre dans la nuit,  
Qu'il fait bon alors se trouver  
Dans la douce intimité du foyer ;  
La pourpre du firmament  
Se répand dans l'intérieur paisible :  
Prends pitié, ô nature !  
Enserre-moi dans ta douce étreinte !  
Les fleurs printanières vont éclore,  
De vaporeux nuages flottent dans la nue,  
Des petits oiseaux font entendre leurs chants.  
Puisses-tu ne jamais prendre fin, nuit de tourmente !  
Vibrez, fenêtres, Tremblez, enseignes,  
Ployez sous la rafale, forêts, mugissez, flots,  
La voûte céleste m'enveloppe de sa clarté !

### ***Adieu amour et joies de ce monde***

À Augsburg, près de la vieille cathédrale,  
Se dresse une grande maison ;  
Une pieuse enfant,  
Au petit jour, en sort ;  
Des cantiques s'élèvent,  
La douce silhouette  
S'éloigne vers l'église.

Devant la Sainte Vierge,  
La jeune fille s'agenouille et se plonge  
Dans ses prières,  
Le ciel a comblé son cœur,  
Et toute aspiration au bonheur terrestre s'évanouit :  
« Ô Vierge pure !  
Puissé-je n'appartenir  
Qu'à toi ! »

Alsbald der Glocke dumpfer Klang  
Die Betenden erweckt,  
Das Mägdlein wallt die Hall' entlang,  
Es weiß nicht, was es trägt;  
Am Haupte ganz  
Von Himmelsglanz  
Einen Lilienkranz.

Mit Staunen schauen all' die Leut'  
Dies Kränzlein licht im Haar,  
Das Mägdlein aber wallt nicht weit,  
Tritt vor den Hochaltar:  
"Zur Nonne weiht  
Mich arme Maid!  
Stirb, Lieb' und Freud!"

Gott, gib, daß dieses Mägdlein  
Ihr Kränzlein friedlich trag',  
Es ist die Herzallerliebste mein,  
Bleibt's bis zum jüngsten Tag.  
Sie weiß es nicht,  
Mein Herz zerbricht,  
Stirb, Lieb' und Licht!

### ***Wanderlied***

Wohlauf! noch getrunken den funkelnden Wein!  
Ade nun, ihr Lieben! geschieden muß sein.  
Ade nun, ihr Berge, du väterlich' Haus!  
Es treibt in die Ferne mich mächtig hinaus.

Die Sonne, sie bleibet am Himmel nicht stehn,  
Es treibt sie, durch Länder und Meere zu gehn.  
Die Woge nicht haftet am einsamen Strand,  
Die Stürme, sie brausen mit Macht durch das Land.

Mit eilenden Wolken der Vogel dort zieht  
Und singt in der Ferne ein heimatlich' Lied,

À peine le tintement sourd des cloches  
Arrache-t-il les fidèles à leurs prières,  
Que la jeune fille traverse la nef ;  
Elle ne s'aperçoit pas  
Que la lumière céleste  
Ceint une couronne de lys  
Autour de son front.

L'assistance contemple, étonnée,  
Cette rayonnante couronne.  
La jeune fille se dirige  
Vers le maître-autel :  
« Accepte les vœux  
De ton humble servante !  
Adieu, amour et joies de ce monde ! »

Dieu, fais que cette douce enfant  
Porte en paix sa couronne,  
Elle est ce que j'ai de plus cher au monde  
Et le restera éternellement.  
Elle ne sait pas  
Que mon cœur se brise,  
Adieu, amour et lumière de ce monde !

### ***Chant de route***

Allons, je viens de vider une coupe de vin vermeil !  
Adieu donc, mes amis ! Il faut se séparer.  
Adieu donc, montagnes, maison natale !  
Un élan impérieux me pousse vers le lointain

Le soleil ne reste pas immobile dans le ciel,  
Dans sa course il survole terres et océans.  
La vague ne s'attarde pas sur la grève solitaire,  
Les tempêtes se déchaînent à travers le pays.

L'oiseau, dans le sillage des nuages rapides,  
Vole vers les lointains où il chante un air du pays natal,

So treibt es den Burschen durch Wälder und Feld,  
Zu gleichen der Mutter, der wandernden Welt.

Da grüßen ihn Vögel bekannt überm Meer,  
Sie flogen von Fluren der Heimat hierher;  
Da duften die Blumen vertraulich um ihn,  
Sie trieben vom Lande die Lüfte dahin.

Die Vögel, die kennen sein väterlich' Haus,  
Die Blumen, die pflanzt' er der Liebe zum Strauß,

Und Liebe, die folgt ihm, sie geht ihm zur Hand:  
So wird ihm zur Heimat das ferneste Land.

### ***Erstes Grün***

Du junges Grün, du frisches Gras!  
Wie manches Herz durch dich genas,  
Das von des Winters Schnee erkrankt,  
Oh wie mein Herz nach dir verlangt!

Schon wächst du aus der Erde Nacht,  
Wie dir mein Aug' entgegen lacht!  
Hier in des Waldes stillem Grund  
Drückt' ich dich, Grün, an Herz und Mund.

Wie treibt's mich von den Menschen fort!  
Mein Leid, das hebt kein Menschenwort,  
Nur junges Grün ans Herz gelegt,  
Macht, daß mein Herze stiller schlägt.

### ***Sehnsucht nach der Waldgegend***

Wär' ich nie aus euch gegangen,  
Wälder, hehr und wunderbar!  
Hieltet liebend mich umfangen  
Doch so lange, lange Jahr'.

Ainsi le gars, obéissant à l'appel de la nature  
en perpétuel mouvement,  
Se lance-t-il à travers champs et forêts.

Les oiseaux venus après un long voyage,  
De son pays natal,  
Lui adressent des saluts amicaux ;  
Autour les fleurs exhalent des parfums familiers,  
Des parfums apportés jusqu'ici par la brise.

Les oiseaux connaissent sa maison natale,  
Les fleurs, il les a plantées pour en faire  
Un bouquet à l'amour,  
Et l'amour, sans relâche, accompagne ses pas  
Si bien que le pays le plus lointain devient  
Pour lui une patrie.

### ***Jeunes pousses***

Jeunes pousses à peine éclatées,  
Vous avez guéri plus d'un cœur  
Meurtri par les frimas de l'hiver,  
Oh que mon cœur se languit de vous !

À peine êtes-vous sorties de terre  
Que mes yeux vous sourient !  
Ici au cœur de la forêt silencieuse,  
Je vous presse contre mon cœur et mes lèvres.

Fuir loin des hommes !  
Nulle parole humaine ne saurait apaiser mon tourment,  
Vous seules, jeunes pousses,  
Savez apaiser les battements de mon cœur.

### ***Nostalgie de la forêt***

Puissé-je ne vous avoir jamais quittées,  
Nobles et splendides forêts !  
Vous qui m'avez si longtemps  
Abrité avec amour !

Wo in euren Dämmerungen  
Vogelsang und Silberquell,  
Ist auch manches Lied entsprungen  
Meinem Busen, frisch und hell.

Euer Wogen, euer Hallen,  
Euer Säuseln nimmer müd',  
Eure Melodien alle  
Weckten in der Brust das Lied.

Hier in diesen weiten Triften  
Ist mir alles öd' und stumm,  
Und ich schau' in blauen Lüften  
Mich nach Wolkenbildern um.

Wenn ihr's in den Busen zwinget,  
Regt sich selten nur das Lied:  
Wie der Vogel halb nur singet,  
Den von Baum und Blatt man schied.

### ***Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes***

Du herrlich Glas, nun stehst du leer,  
Glas, das er oft mit Lust gehoben;  
Die Spinne hat rings um dich her  
Indes den düstren Flor gewoben.

Jetzt sollst du mir gefüllet sein  
Mondhell mit Gold der deutschen Reben!  
In deiner Tiefe heil'gen Schein  
Schau' ich hinab mit frommem Beben.

Was ich erschau' in deinem Grund  
Ist nicht Gewöhnlichen zu nennen.  
Doch wird mir klar zu dieser Stund',  
Wie nichts den Freund vom Freund kann trennen.

Alors que dans votre pénombre  
Retentissaient le chant des oiseaux et  
Le murmure des sources argentines,  
Plus d'un chant clair et joyeux  
A jailli de ma poitrine.

Vos ondoiements, vos échos,  
vos bruissements incessants,  
toutes vos mélodies  
ont fait naître en moi ces chants.

Mais à présent, dans ces vastes prairies,  
Tout me semble désert et muet,  
Et je porte mes regards vers la nue azurée  
Pour y découvrir les figures qu'y dessinent les nuages.

Il arrive rarement qu'un chant  
Naisse dans un cœur serré par le chagrin ;  
L'oiseau, lui non plus, n'est guère enclin à chanter  
Quand on l'a chassé de son arbre.

### ***A la coupe d'un ami défunt***

Ô splendide coupe, te voilà vide,  
toi qu'il a si souvent levée dans la gaieté ;  
L'araignée t'a enserré  
De ses fils de deuil.

Je veux maintenant te voir scintiller  
De l'or des grappes de notre terroir !  
En proie à une pieuse émotion, je plonge mes regards  
Dans cette sainte lueur.

Ce que j'y vois alors  
N'est pas vraiment commun.  
En cet instant, je prends conscience  
Que rien ne saurait séparer un ami d'un ami.

Auf diesen Glauben, Glas so hold!  
Trink' ich dich aus mit hohem Mute.  
Klar spiegelt sich der Sterne Gold,  
Pokal, in deinem teuren Blute!

Still geht der Mond das Tal entlang,  
Ernst tönt die mitternächt'ge Stunde.  
Leer steht das Glas! Der heil'ge Klang  
Tönt nach in dem kristallinen Grunde.

### ***Wanderung***

Wohlauf und frisch gewandert ins unbekannte Land!  
Zerrissen, ach zerrissen, ist manches teure Band.  
Ihr heimatlichen Kreuze, wo ich oft betend lag,  
Ihr Bäume, ach, ihr Hügel, oh blickt mir segnend nach.

Noch schläft die weite Erde, kein Vogel weckt den Hain,  
Doch bin ich nicht verlassen, doch bin ich nicht allein,  
Denn, ach, auf meinem Herzen trag' ich ihr teures Pfand,  
Ich fühl's, und Erd und Himmel sind innig mir verwandt.

### ***Stille Liebe***

Könnt' ich dich in Liedern preisen,  
Säng' ich dir das längste Lied.  
Ja, ich würd' in allen Weisen  
Dich zu singen nimmer müd'!

Doch was immer mich betrübte,  
Ist, daß ich nur immer stumm  
Tragen kann dich, Herzgeliebte,  
In des Busens Heiligtum.

Dieser Schmerz hat mich bezwungen,  
Daß ich sang dies kleine Lied,  
Doch von bitterm Leid durchdrungen,  
Daß noch keins auf dich geriet.

### ***Frage***

Noble coupe, buvons à cette certitude !  
Je te vide d'un cœur rasséréné.  
L'or des étoiles se reflète, limpide,  
Dans ton sang précieux !

La lune glisse en silence le long de la vallée,  
Les douze coups de minuit sonnent gravement.  
La coupe est vide ! Son cristal  
Retentit du tintement solennel de la cloche.

### ***Pérégrination***

En route, d'un cœur léger vers les pays inconnus !  
Bien des liens très chers se sont hélas rompus.  
Croix de mon pays natal au pied desquelles j'ai souvent prié,  
Arbres, collines, bénissez-moi de vos regrets.

Tout dort encore, aucun oiseau n'éveille les bosquets,  
Mais je ne suis pas abandonné, je ne suis pas seul,  
Car je porte en mon cœur votre gage précieux,  
Et je me sens en étroite communion avec la terre et le ciel.

### ***Amour secret***

Si je pouvais te célébrer en chansons  
Je te chanterais la chanson la plus longue.  
Je ne me lasserai jamais  
De te chanter dans tous mes refrains !

Mais ce qui m'a toujours affligé,  
C'est de ne pouvoir te porter  
Qu'en silence, ma bien-aimée,  
Dans le sanctuaire de mon cœur.

Sous l'effet de cette peine, j'ai pris sur moi  
De te chanter cette petite chanson,  
Mais c'est un chant empreint de l'amertume  
De ne pas t'avoir encore célébrée.

### ***Question***

Wärst du nicht, heil'ger Abendschein!  
Wärst du nicht, sternerhellte Nacht!  
Du Blütenschmuck! Du üpp'ger Hain!  
Und du, Gebirg', voll ernster Pracht!  
Du Vogelsang aus Himmeln hoch!  
Du Lied aus voller Menschenbrust!  
Wärst du nicht, ach, was füllte noch  
In arger Zeit ein Herz mit Lust?

### ***Stille Tränen***

Du bist vom Schlaf erstanden  
Und wandelst durch die Au.  
Da liegt ob allen Landen  
Der Himmel wunderblau.

So lang du ohne Sorgen  
Geschlummert schmerzenlos,  
Der Himmel bis zum Morgen  
Viel Tränen niedergoß.

In stillen Nächten weinet  
Oft mancher aus dem Schmerz,  
Und morgens dann ihr meinet,  
Stets fröhlich sei sein Herz.

### ***Wer machte dich so krank ?***

Daß du so krank geworden,  
Wer hat es denn gemacht?  
Kein kühler Hauch aus Norden  
Und keine Sternennacht.

Kein Schatten unter Bäumen,  
Nicht Glut des Sonnenstrahls,  
Kein Schlummern und kein Träumen  
Im Blütenbett des Tals.

Daß ich trag' Todeswunden,  
Das ist der Menschen Tun;

Si tu n'existais pas, lumière vespérale !  
Si tu n'existais pas, nuit constellée d'étoiles !  
Ni vous, parures de fleurs, bosquets touffus,  
Ni vous majestueuses et splendides montagnes !  
Ni vous chants d'oiseaux dans l'azur !  
Ni vous chants jaillis des gorges humaines !  
Si vous n'existiez pas, où le cœur pourrait-il,  
Aux heures de chagrin, puiser joie et réconfort ?

### ***Larmes secrètes***

Au sortir du sommeil,  
Tu prends le chemin des prairies.  
Le ciel recouvre de sa voûte azurée  
La nature tout entière.

Alors que tu sommeillais  
Sans soucis ni douleurs,  
Le ciel a jusqu'au matin  
Versé bien des larmes.

Dans le silence des nuits,  
Plus d'un homme épanche sa douleur,  
Et au matin, on pourrait croire  
Que son cœur est toujours joyeux.

### ***Qui t'a rendu si malade ?***

À qui dois-je  
D'être si malade ?  
Ni à l'aigre bise,  
ni au froid de la nuit étoilée.

Tu n'as pas reposé à l'ombre des arbres,  
Tu ne t'es pas exposé à la brûlure du soleil,  
Tu n'as ni sommeillé ni rêvé  
Allongé dans les prés fleuris de la vallée.

Si je suis blessé à mort,  
C'est là l'œuvre des hommes ;

Natur ließ mich gesunden,  
Sie lassen mich nicht ruhn.

### ***Alte Laute***

Hörst du den Vogel singen?  
Siehst du den Blütenbaum?  
Herz! kann dich das nicht bringen  
Aus deinem bangen Traum?

Was hör' ich? Alte Laute  
Wehmüt'ger Jünglingsbrust,  
Der Zeit, als ich vertraute  
Der Welt und ihrer Lust.

Die Tage sind vergangen,  
Mich heilt kein Kraut der Flur;  
Und aus dem Traum, dem bangen,  
Weckt mich ein Engel nur.

La nature ne m'a pas fait de mal,  
Mais eux, ils ne me laissent pas de répit.

### ***Vieux airs***

Entends-tu chanter les oiseaux ?  
Vois-tu les arbres en fleurs ?  
Mon cœur ! ce spectacle ne peut-il  
T'arracher à ton songe angoissé ?

Qu'entends-je ? Un adolescent chante,  
Sur un ton mélancolique, de vieux airs,  
Des airs du temps où  
Je croyais encore à la vie et à ses plaisirs.

Les jours se sont enfuis,  
Nulle herbe ne saurait me guérir ;  
Et seul un ange pourrait  
Me tirer de mon songe angoissé.